Hayter. « Un rocher géant dans un lac tranquille »

Exposition « Stanley William Hayter ou la métamorphose des lignes », au centre d'art de La Malmaison à Cannes, du 10 décembre 2016 au 30 avril 2017

Laurence Tuot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/352>

DOI : 10.4000/estampe.352

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2017

Pagination : 76-80

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Laurence Tuot, « Hayter. « Un rocher géant dans un lac tranquille » », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 260 | 2017, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/352> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.352>

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

HAYTER. « UN ROCHER GÉANT DANS UN LAC TRANQUILLE »

Exposition *Stanley William Hayter ou la métamorphose des lignes*, au centre d'art de La Malmaison à Cannes, du 10 décembre 2016 au 30 avril 2017.

Laurence Tuot

Jacob Kainen a comparé l'impact des travaux de Stanley William Hayter dans le domaine de la gravure à celui d'« un rocher géant lancé dans un lac tranquille »¹. La formule est particulièrement appropriée car elle laisse entendre la formidable influence exercée par l'artiste britannique et ses méthodes de travail révolutionnaires au XX^e siècle, mais aussi parce qu'elle a le pouvoir de convoquer une imagerie chaotique et houleuse en parfaite résonance avec l'univers poétique de Hayter.

Né en Angleterre en 1901, chimiste de formation, Hayter devient peintre et graveur et s'établit en 1926 à Paris, où il intègre alors le mouvement surréaliste. L'année suivante il ouvre un atelier de gravure qui deviendra plus tard le mythique « Atelier 17 ». L'artiste y enseigne la taille-douce selon de nouveaux principes, faisant de l'art de la gravure un moyen d'expression autonome et original. L'Atelier 17 est notamment fréquenté par Picasso, Miró, Giacometti, Masson, Uzac, Chagall, Matta... Pollock, Rothko, Motherwell, ou encore de Kooning y travaillent également lorsqu'il déménage à New York en 1939, pendant l'exil de Hayter. Ce dernier est d'ailleurs considéré comme l'un des fondateurs du mouvement expressionniste abstrait américain².

Et pourtant, l'œuvre de celui qui a été sans doute l'un des plus importants graveurs du siècle est, depuis sa mort survenue en 1988 à Paris, quasi tombée dans l'oubli. Peut-être, comme Jacob Kainen l'a noté³, parce que Hayter est resté citoyen anglais, bien qu'il ait choisi de vivre en France et qu'il ait passé dix ans de sa vie aux États-Unis, laissant indifférents les historiens de l'art des trois pays par manque d'une identité nationale suffisamment forte. Peut-être également parce que l'influence de l'Atelier 17 et l'extraordinaire activité de pédagogue de Hayter ont retenu en priorité l'attention de ces derniers au détriment de son œuvre personnelle. La rétrospective « Stanley William Hayter : la métamorphose des lignes », qui s'est tenue à Cannes au centre d'art La Malmaison du 10 décembre 2016 au 30

1. Je traduis Jacob Kainen, "Stanley William Hayter : An introduction", in *Desirée Moorhead et Peter Black, The Prints of Stanley William Hayter, A Complete Catalogue*, Phaidon, London, 1992, p. 9.

2. Voir Pierre-François Albert, « Hayter : Le Peintre. Un destin, une personnalité, un talent. Paris – New York – Paris », in *Stanley William Hayter ou la métamorphose des lignes*, catalogue d'exposition du centre d'art La Malmaison (commissariat Frédéric Ballester), Cannes, 2016, p. 174.

3. Jacob Kainen, in *Desirée Moorhead et Peter Black, op.cit.*, p. 8.

III. 1. L'exposition à La Malmaison. Cl. Olivier Calvel.

avril 2017 a permis de rendre à nouveau justice à cet artiste exceptionnel en proposant un parcours de plus de cent vingt œuvres s'échelonnant de 1927 à 1988⁴. L'exposition, dense et foisonnante, avait pour particularité de montrer à la fois des œuvres peintes, des dessins et des œuvres gravées, d'ordinaire séparés dans les rares publications ou événements consacrés à Hayter ces dernières décennies⁵.

Le choix d'exposer les pièces de façon chronologique permettait de distinguer clairement les différentes périodes de l'œuvre de l'artiste, périodes aux cours desquelles peinture et gravure semblent évoluer de pair sur un plan stylistique, thématique mais également technique.

Si Hayter est encore un artiste figuratif à la fin des années 1920, ses recherches dans la décennie suivante vont progressivement l'amener, après sa rencontre avec le groupe surréaliste, à des expérimentations formelles proches de l'abstraction. Néanmoins, durant cette période, à travers les méandres des lignes automatiques et superposées qui structurent ses toiles et ses burins, se devinent toujours, plus ou moins confusément, des corps agités et des espaces labyrinthiques.

4. Deux autres expositions consacrées à Hayter ont eu lieu en Normandie en 2017. La première, *Stanley William Hayter, entre lignes et couleurs*, s'est tenue au musée des beaux-arts de Bernay du 17 juin au 17 septembre et était consacrée aux peintures de Hayter, présentant une soixantaine de toiles, déjà exposées pour la majorité d'entre elles à La Malmaison de Cannes, mais donnant une part plus importante aux peintures abstraites des années 1970. La deuxième exposition s'est tenue aux mêmes dates à l'espace culturel des Tanneries à la Ferrière-sur-Risle et présentait une quarantaine de gravures.

5. Voir notamment l'ouvrage de Pierre-François Albert et François Albert, *Hayter Le peintre – the paintings*, Gourcuff Gradenigo, Montreuil, 2011.

III. 2. Stanley William Hayter, *Cinq personnages*, burin et eau-forte en couleurs, 1946. BnF, Estampes, AA20-4 (Hayter, Stanley William).

La décennie 1940 voit la couleur, vive, saturée et violente, jusqu'ici presque réservée aux toiles, faire son apparition spectaculaire dans ses estampes. Hayter, on le sait, a bouleversé l'approche de la couleur en gravure en inventant un procédé d'impression simultanée des couleurs à partir d'une seule et unique matrice. L'artiste a en effet eu l'idée d'imprimer en même temps les creux et les reliefs de ses plaques en taille-douce pour obtenir une estampe polychrome en un seul passage sous presse. Si les creux étaient encrés traditionnellement à la poupée, les encres de surface étaient déposées à travers des écrans de soie ou des pochoirs. La méthode présentait l'avantage d'éviter la difficulté des

reports des procédés traditionnels, et donc d'apporter plus de spontanéité à la prise en charge des couleurs, mais aussi plus d'intensité, la couleur étant appliquée au rouleau avec une saturation maximale et en un seul passage.

La première estampe de plus de quatre couleurs et de grand format réalisée à partir de ce procédé est *Cinq personnages* (1946, ill. 2), qui était visible à Cannes. On retrouve dans cette gravure les motifs chers à Hayter dont la récurrence était sensible dans l'accrochage de La Malmaison : personnages renversés, hommes à l'agonie, femmes dont on ne sait pas très bien si elles accouchent, meurent, allaitent ou s'accouplent⁶. De manière générale, les corps chez Hayter, dont on aperçoit par transparence ce qui semble être des entrailles, réseaux de veines tracés nerveusement au burin ou au pinceau, sont convulsifs, à l'état de passage. Sur les estampes, à côté des textures réalisées par empreinte au vernis mou⁷, quelques boursoflures blanches viennent ici ou là figurer des fragments d'os, morceaux de côtes, de hanches, de dents, ou encore des embryons (*Failing figure, L'Escoutay, La Leçon d'anatomie* ou encore la magnifique *Noyée*). Ces gaufrages rappellent à quel point chez Hayter la plaque est pensée en relief, dans sa tridimensionnalité. L'artiste travaillait d'ailleurs parfois en coulant du plâtre sur les matrices afin d'obtenir une impression en relief qui en exhibe la qualité sculpturale. Une de ces pièces (*Limbs*, de 1941), légèrement retravaillée ensuite par l'artiste à la façon d'un bas-relief, était d'ailleurs présentée dans l'une des premières pièces de l'exposition.

Cette prise en compte des reliefs atteint son apogée après 1950, lorsque Hayter perfectionne encore son procédé d'impression en couleurs en un seul passage à partir de l'étude d'une plaque de William Blake. Ce dernier avait mis au point un procédé de « gravure enluminée » où l'image et le texte apparaissent en relief sur les matrices en métal qui étaient destinées à être encreées et imprimées comme des gravures sur bois ou des planches typographiques⁸. Hayter, qui jusque-là créait des zones colorées en surface de ses matrices à l'aide d'écrans ou de caches, a alors l'idée de créer directement des formes en relief sur la plaque au moyen de l'acide. La matrice est dès lors directement conçue, on pourrait dire sculptée, pour être encreée en creux et en relief. À la fin de la décennie 1950, l'artiste affine encore sa technique en ménageant, à l'intérieur de ses plaques, différents niveaux de morsures. Un travail sur la viscosité des encres et sur la souplesse des rouleaux servant à leur application permet alors de déposer rapidement les couleurs, sans qu'elles se mélangent, dans les différentes niches que le graveur leur a ménagées à différents étages de la matrice.

Cette invention évitait au graveur qui voulait réaliser une estampe polychrome de devoir créer plusieurs plaques et ouvrait soudain la voie à l'improvisation et l'expressivité, d'autant que ces zones en relief étaient créées en appliquant au pinceau une matière résistante à l'acide, c'est-à-dire de façon très spontanée.

Au moment où Hayter réalise ses premières estampes avec cette méthode dite des « viscosités » (par exemple la gravure *Poisson rouge*, accrochée elle aussi à La Malmaison, faite d'arabesques liquides et d'éclaboussures aux tons stridents), sa peinture elle aussi bascule soudainement dans une gestuelle plus libre, proche de l'expressionnisme abstrait (*Forest Fire, Spray, Pieuvre*). De nouveaux thèmes apparaissent également, où l'élément aquatique est omniprésent (*Vague, Fond de la mer, Ripple, Cladugne, Lake...*).

6. Voir aussi à ce propos la toile *Maternité* – qui avait d'ailleurs été choisie pour réaliser l'affiche de l'exposition – ou *Unstable woman* dans sa version peinte et gravée, la comparaison de l'estampe avec la peinture, moins sèche, contribuant à mettre l'accent sur le caractère organique de l'œuvre d'Hayter.

7. C'est Hayter lui-même qui a mis au point cette méthode.

8. Deux des essais tirés à l'Atelier 17 pour imprimer à la manière de Blake étaient visibles à Cannes.

Progressivement, les recherches d'Hayter glissent vers une abstraction qui s'acquitte parfois de toute allusion directe à la réalité et où la pure fascination pour le vertige optique domine, dans une débauche de couleurs étonnantes, parfois fluorescentes. Mais ce n'est pas cette partie de l'œuvre que l'accrochage de Cannes a souhaité mettre en avant, passant rapidement à la dernière période de l'artiste où ce dernier réintègre de façon plus marquée des éléments figuratifs. Et c'est là, sans doute, un des apports intéressants de cette exposition qui a choisi comme fil directeur la « métamorphose des lignes ». Le parcours que retrace l'exposition, de la figuration à l'abstraction puis à nouveau à la figuration, ainsi que le jeu des analogies entre les différentes œuvres proposées, pousse à déceler dans les moindres arabesques de l'artiste la trace d'une présence. Il est ainsi tentant, après avoir vu dans *Facile proie* (une série de burins illustrant un poème d'Éluard de la fin des années 1930) des cadavres se décomposer en une ligne molle et semi-abstraite, de voir dans les œuvres suivantes, derrière chaque réseau de lignes tissé par l'artiste, un corps en puissance sur lequel une catastrophe semble s'être abattue. À Cannes, derrière la prouesse technique et les effets colorés tapageurs de l'œuvre de Hayter, c'est véritablement la violence de la chair dans toute son épaisseur qui était de façon saisissante révélée chez l'artiste.

III. 3. Stanley William Hayter, *Ophiuroid*, eau-forte en couleurs, 1982. BnF, Estampes, AA20-4 (Hayter, Stanley William).